

## Questions à Stephanie Barron

**1\*) Pourquoi Virginia Woolf? Après vos romans ayant Jane Austen comme personnage principal, pourquoi cet intérêt particulier pour les femmes écrivains anglaises du 19ème et 20ème siècle?**

Pour être franche, j'ai commencé ce roman avec le jardin et non avec Virginia Woolf.

J'avais récemment emménagé dans une belle maison à Denver, mais elle était délabrée et avait un passé trouble - une histoire de crime. Le jardin qui l'entourait était une vraie jungle et envahi de mauvaises herbes. Alors que je commençais à reprendre possession du jardin, j'ai commencé à lire les histoires de ceux qui s'étaient avant moi battus pour redonner vie et beauté à un endroit laissé à l'abandon. Le chef de file de ce groupe est Vita Sackville-West à Sissinghurst. Mon éditrice est passionnée de jardinage et, quand je lui ai dit que j'avais l'idée d'écrire un roman autour de l'histoire d'un jardin, elle a tout de suite mentionné Sissinghurst. Le charme de ce lieu est rare et les gens qui s'en occupent sont formidables et doués aussi bien en histoire qu'en art. À partir du choix de Sissinghurst, j'ai pensé à Virginia Woolf car elle connaissait bien les lieux et avaient des liens étroits avec ses propriétaires. De Virginia Woolf aux événements entourant sa mort, il y avait un lien romanesque évident. Je me rappelle mon éditrice me dire sur un ton bien trop désinvolte pour être anodin: " Tu sais qu'il s'est écoulé trois semaines avant que son corps soit retrouvé...". Et je me souviens du frisson que j'ai eu sachant que je venais de trouver là l'accroche de mon roman.

*Pourquoi des écrivains femmes?* C'est une question à laquelle il est peut-être plus difficile de répondre. J'imagine qu'en tant qu'écrivain moi-même, j'aime écrire avec une voix qui m'est proche, en imitant le style littéraire de certaines femmes, comme Austen et Woolf, qui ont dans leurs oeuvres respectives un style tout à fait identifiable. Pour arriver à imiter le style d'un autre et à faire en sorte qu'il s'intègre parfaitement dans l'intrigue, en créant une fiction, l'auteur doit s'immerger complètement dans son esprit et ses mots. Ce procédé de création d'un personnage est minutieux et il faut garder à l'esprit que l'on travaille sur quelqu'un qui a réellement existé, qui possède une histoire authentique. Peut-être est-ce parce que je suis d'abord historienne de formation que je prends autant de plaisir à manipuler le passé et les gens.

**2\*) Pourquoi avoir imaginé que Virginia Woolf n'était pas morte le 28 mars 1941?**

Comme je l'ai dit, son corps n'a été repêché de la rivière où elle s'est noyée que trois semaines après le jour de sa disparition, le 28 mars 1941. La lettre qu'elle a laissée à Leonard, son mari, est quelque peu ambiguë. Nulle part il n'est dit: j'ai l'intention de me tuer. Il y est plutôt mentionné que son mariage n'est plus vivable. Elle portait son manteau de fourrure et ses bottes quand elle a quitté la

maison. Quand j'ai commencé à réfléchir à tout ça, j'ai pris conscience que Woolf était peut-être tout simplement partie ce jour-là prendre un train et rendre visite à une amie (dans notre cas, Vita Sackville-West). Son mari a immédiatement averti la soeur de Virginia que cette dernière s'était suicidée et il en a informé le *Times*. Pourtant, il n'y avait aucun corps. Aucune enquête pour personne disparue n'a été ouverte. Il est possible qu'au plus fort de la Seconde guerre mondiale la police ait été trop occupée pour s'occuper du cas d'une femme de soixante ans qui se serait noyée. Mais une fois que le corps a été repêché, Leonard a été le seul à l'identifier. Il était seul lors de l'incinération. Et c'est encore seul qu'il a enterré les cendres dans leur jardin. Les mêmes événements, vus à une autre époque, dans un autre contexte, seraient perçus de façon très suspicieuse. Peut-être que je ne pense seulement qu'en tant qu'écrivain d'histoires à suspense, mais si j'avais été témoin à l'époque de cette cumulation d'événements, j'aurais suspecté Leonard de meurtre! Ici, en l'occurrence, je le trouve sympathique. Plutôt que de le considérer comme un meurtrier, j'ai le sentiment que c'est un homme qui était divisé entre plusieurs personnes auxquelles il était fidèle: son épouse décédée et ses amis dont il a très longtemps gardé les secrets.

**3\*) *Entre Virginia Woolf et Vita Sackville West, vers laquelle va votre préférence?***

Vita, je le crains. Je n'ai jamais été une grande fan de l'écriture de Virginia Woolf. Je la vois plus comme une artiste qui s'est battue contre la maladie mentale toute sa vie. Selon moi, son écriture se lit plus souvent comme une thérapie. Alors que Vita, elle, est une personnalité très complexe, une intellectuelle qui débordait d'émotions. C'était certainement une personne difficile à cotoyer au quotidien, mais tout à fait envoûtante. Pourtant, et c'est intéressant à noter, ce n'est pas ses écrits qui sont restés, mais son jardin.

**4\*) *Êtes-vous déjà allée au Château de Sissinghurst? Était-ce avant d'avoir l'idée du roman ou pendant que vous l'écriviez?***

J'ai visité Sissinghurst avant d'écrire le roman.

**5\*) *Jo vous ressemble-t-elle?***

Pas du tout! Je sais créer des personnages complètement originaux! À travers Jo, j'espérais présenter une femme qui soit tout à fait à l'aise dans la nature et moins adaptée à la vie en société, en tout cas aux subtilités des interactions humaines. Dans le jardin, elle est authentique, mais dans le monde urbain et avec les siens, elle est perdue. Sa quête de la vérité, en enquêtant sur le manuscrit de Woolf, est aussi sa quête de la vérité dans sa vie personnelle.

**6\*) *Quelle importance accordez-vous aux liens familiaux?***

Je ne vois rien de plus importants dans ma vie. on ne touche pas à ma famille. Il y a un dicton américain qui dit que l'on peut tout sacrifier sauf sa famille.

**7\*) *Comme Jo, l'un de vos ancêtres était européen et à vécu pendant la Seconde guerre mondiale.***

J'ai des origines irlandaises d'un côté et alsaciennes de l'autre, mais mes ancêtres ont émigré aux Etats-Unis dans les années 1850. Cependant, mon père était pilote pendant la Seconde guerre mondiale et c'est une période que j'évoque souvent dans mes romans. Le monde s'est arrêté et a changé à jamais pendant ces années-là et les séquelles pour ceux qui ont survécu ont été importantes. Souvent le chaos engendre de belles histoires.

**8\*) *À la fin de votre roman, vous expliquez comment la maladie de votre mère est devenue le point de départ du livre. Le Jardin Blanc est-il aussi un livre sur la mémoire?***

Absolument. Se promener seul dans un jardin est un acte méditatif. Tout comme y travailler. On injecte notre douleur dans la terre et il en ressort de magnifiques fleurs parfumées. Jardiner a aussi un pouvoir réparateur. Vita le comprenait. Les jardins étaient pour elle des lieux spirituels qui permettaient le renouveau, comme des prières sorties tout droit de la terre. Il y a dans son attachement à Sissinghurst quelque chose d'à la fois de profane et de sacré.

Quand j'étais jeune, il y avait chez ma tante, la soeur de ma mère également décédée, deux endroits qui m'ont profondément affectée. L'un d'eux était la bibliothèque où je lisais pendant des heures les jours de pluie et les nuits orageuses, l'autre était le jardin. C'est chez elle que j'ai appris à jardiner. Aujourd'hui, quand je me promène dans des jardins, tous ces souvenirs m'accompagnent.

**9\*) *Quel est le sujet de votre prochain livre?***

En ce moment, je fais des recherches pour un roman sur Jennie Churchill, la mère de Winston Churchill.